

bénéficiens des travaux des universités qui se sont ainsi spécialisées. En règle générale, ce ne sont pas des travaux secrets, mais il nous sont quand même très utiles. A notre avis, le système offre de nombreux avantages.

D. Y a-t-il eu quelque expansion du programme?—R. Pas depuis 1949.

*M. Low:*

D. Les travaux vont-ils se poursuivre sous la direction de la Commission de contrôle de l'énergie atomique ou sous celle du Conseil national de recherches?—R. La Commission en a la direction, mais nous utilisons les installations du Conseil national de recherches. J'aurais dû mentionner que depuis les séances du dernier comité, nous subventionnons les travaux poursuivis dans deux autres domaines, celui de la métallurgie et celui de la mise au point des isotopes, qui est dans le moment l'objet d'une grande activité.

*M. Gibson:*

D. Les subventions à ces institutions vous procurent-elles directement des données qui vous sont utiles tout de suite, ou n'en résulte-t-il que la formation de sujets que vous pourriez engager ultérieurement?—R. Nous obtenons les deux résultats. Permettez-moi de préciser de cette façon. Les isotopes radioactifs, quelques-uns du moins, sont obtenus par l'addition de neutrons supplémentaires, opération que peut exécuter la pile de Chalk-River. On peut aussi obtenir des isotopes par l'addition de protons, ce que la pile ne peut pas faire mais qu'un accélérateur peut réaliser. Certains de ces appareils sont capables de résultats quantitatifs impossibles à obtenir d'une pile. Tous ces travaux servent donc à l'établissement de données utiles, tout en contribuant à la formation de spécialistes.

*M. Green:*

D. Recourons-nous aux services des conseils provinciaux de recherches?—R. Non.

D. Est-ce que toutes les universités canadiennes participent au programme?—R. Non.

D. Quelles sont celles qui y participent?—R. Les six que j'ai mentionnées.

D. Quelles sont-elles?—R. Ce sont les six universités suivantes: Colombie-Britannique, Saskatchewan, Queen's McGill, Montréal et McMaster.

D. L'Université de Toronto aussi?—R. Non. Il serait des plus inopportun que toutes les universités se consacrent exclusivement à un seul domaine. Il n'y aurait aucune utilité à ce que toutes les universités se lancent dans ce domaine-là parce qu'il y a bien d'autres champs d'action à explorer, et aussi parce que nous ne subventionnons que celles qui ont été les pionnières dans le domaine qui nous intéresse et qui disposent d'équipes spécialisées. Ainsi, M. Thode, de l'Université McMaster est une autorité internationale et cette activité se rattache manifestement à ses travaux; à McGill, M. Foster, qui est un physicien de renom en énergie nucléaire, avait établi les plans de son cyclotron dès 1938; le professeur Gray, de Queen's, est également un physicien distingué, auteur de nombreux travaux dans le même domaine; et l'Université de la Saskatchewan compte un groupe dont les travaux font autorité et portent sur la chimie, la physique et la médecine. C'est réellement là une équipe de premier ordre. Il ne nous appartenait pas, croyions-nous, de dire aux universités de faire ceci ou cela, et nous étions aussi d'avis que nous n'avions pas les moyens de soutenir plus qu'un seul groupe d'étude dans chaque domaine particulier. Nous avons un cyclotron au Canada dans le moment et c'est suffisant.

D. Ne serait-il pas utile que les autres universités canadiennes participent à cette activité, tant pour l'avancement de la science que pour la formation de